

Le carrefour congolais

Pour la collaboration entre les recherches anthropologiques,
les programmes de développement, les Médias et les
Entreprises en DRC

No 3 – Mars 2020

Pauvreté et initiatives instantanées du peuple congolais

Le Carrefour Congolais,
La revue du Département d'Anthropologie de l'Université de
Kinshasa

ISSN (imprimé) 2665-9875

ISSN (en ligne) 2666-6782

lecarrefourcongolais.org

Tous les articles sont mise à disposition selon les termes de



Les pratiques socioculturelles à risque face au V.I.H./SIDA chez les Mbuun d'Idiofa

par MUBANGA LABENG Delphin

Résumé

La République Démocratique du Congo, avec sa diversité culturelle ne peut qu'être butée à des problèmes purement culturels.

L'absence ou le manque des solutions à ses différents problèmes constitue un véritable fléau pour l'humanité toute entière.

C'est suite à une observation faite sur la communauté Mbuun l'une des ethnies de la R.D.C que nous nous sommes rendu compte que l'ethnie Mbuun court de risques de la transmission du V.I.H./SIDA par le canal des quelques pratiques ethnoculturelles à risque telles que : la polygamie, les rites mortuaires, la prostitution, le levirat et le sororat, les soins curatifs, le pacte de sang, etc.

C'est pourquoi, il est impérieux que les autorités tant territoriales, religieuses et locales mettent des stratégies en place pour la lutte contre toutes ces pratiques à risque.

D'où, notre réflexion peut se permettre d'ouvrir les nouvelles perspectives de recherche en R.D.C.

Introduction

Depuis bientôt 20 ans, le VIH/SIDA fait la « une » de l'actualité médicale à travers le monde. L'identification des premiers cas de VIH/SIDA remonte au début des années 1980. Aujourd'hui,

l'absence d'un vaccin et d'un médicament approprié fait du VIH/SIDA un véritable fléau pour l'humanité. Les études biomédicales qui sont entreprises sont centrées sur la détermination de la matière du virus, ce qui serait logiquement le point de départ de la mise sur pied d'une solution adéquate ou d'un traitement curatif. Le nombre d'articles scientifiques consacrés à cette maladie ne fait qu'augmenter.

Malheureusement, ces études n'ont pas données jusqu'à ce jour les résultats escomptés, au point que la maladie reste fatale malgré les importants investissements en capitaux y alloués.

L'une des solutions envisagées déclare KAPITA.M, est le changement des comportements sexuels au niveau de la population étant donné qu'à ce jour les profils épidémiologiques, les modes de transmission sont presque connus. (KAPITA, 1988, 87). Considéré d'abord comme un problème médical, le SIDA s'érige actuellement comme un problème de santé publique qui doit interpeller aussi bien les experts des sciences biomédicales que ceux des sciences sociales.

Il ressort de nombreuses recherches anthropologiques menées sur le SIDA que les représentations du SIDA se réfèrent d'une part aux systèmes culturels et pratiques ethniques ayant trait à la pathologie, à la mort et à la sexualité et d'autre part, aux pratiques purement culturelles qui sont universelles et déterminent les rapports de l'homme à son corps et sa sexualité (LAPIKA, 1996). Le virus d'immunodéficience humaine, responsable du syndrome d'immunodéficience acquise VIH/SIDA, constitue à l'heure actuelle un fléau qui a désarmé les meilleurs scientifiques du monde.

YEMWENI DANGU, affirme qu'en « dépit des fonds importants consentis aussi bien dans la recherche du vaccin que dans celle du traitement les résultats obtenus restent toujours dérisoires ». (YEMWENI D. 2002 : 46). Le constat qui partagé pour le moment est que le SIDA est incurable. Mais pendant ce temps sa prévalence

progresses dans de nombreux pays et plus particulièrement en Afrique où les populations sont de plus en plus menacées par cette pandémie.

Cependant au moment où la médecine occidentale affiche une certaine incapacité dans la prise en charge de cette pathologie, de nombreux tradipraticiens déclarent détenir les récoltes médicales capables de guérir le VIH/SIDA et cela en utilisant différentes plantes. KAMBU, confirme dans son étude que chaque tradipraticien ou chaque phytothérapeute traite les différentes pratiques de son ethnie, celles-ci peuvent être ethniques ou culturelles (KAMBU, 1988, 29).

Lorsqu'on compare l'évolution de cette pandémie dans les différentes régions du monde, on constate qu'il y a stabilisation du SIDA, voire une régression dans beaucoup de pays d'Europe, d'Amérique et du Sud Est asiatique. Au contraire, dans les pays subsahariens, on assiste actuellement à une expansion rapide et étonnante en dépit de mesures préventives mise en œuvre par les programmes nationaux de lutte contre le VIH/SIDA.

Cette expansion du SIDA en Afrique serait due à la non prise en compte de pratiques socioculturelles à risque qui sont spécifiques à chaque communauté locale. La présente étude se propose donc de répondre à la préoccupation suivante :

- Quelles sont les pratiques socioculturelles à risque qui sont en vigueur dans la société Mbuun ?

Il s'avère que les pratiques socioculturelles à risque chez les Mbuun sont notamment les pratiques liées à la naissance, aux soins esthétiques et curatifs, à la circoncision, à la polygamie, au sororat et au lévirat. Une enquête qualitative basée sur les techniques de focus-groupe et des interviews individuels ont été menées. Les interviews ont été conduites auprès des personnes qui sont détenteurs d'un savoir traditionnel Mbuun.

Notre réflexion s'articule autour des points ci-après : premièrement nous allons parler d'une petite histoire de l'ethnie Mbuun, en deuxième lieu, nous parlerons des pratiques socioculturelles à risque chez les Mbuun et le troisième point parlera des quelques stratégies de lutte contre les pratiques socioculturelles à risque face au VIH/SIDA chez les Mbuun.

Lapika DIMOMFU dans son étude sur « les facteurs socioculturels susceptibles de favoriser la transmission du VIH/SIDA en RDC a recensé un certain nombre de pratiques socioculturelles encore en vigueur dans certaines aires culturelles congolaises et qui constituent des facteurs importants de transmission du VIH/SIDA ; l'étude a couvert trois provinces à savoir : l'ancienne province orientale, l'ancien Kasai occidental et la province du Nord Kivu.

Près de 1800 personnes ont été interrogées individuellement par les enquêteurs sur base d'un questionnaire. Plusieurs pratiques socioculturelles ont été identifiées notamment la circoncision, l'allongement des petites lèvres, la perforation des oreilles, le tatouage, les incisions, la polygamie, le sororat et le lévirat. (Lapika, 1992, 52.)

Kabamba Salami a mené une enquête sur les voies cachées de la distribution du VIH/SIDA chez certaines tribus du Congo ; Dans cette étude, Kabamba analyse le comportement culturel de certaines populations face au SIDA à partir des informations reçues lors des formations du personnel de santé sur les MST/SIDA et au cours du pré-test de la boîte à image dans quelques régions du Congo. (Kabamba, 1995).

Manku, K., et Kabemba, M. ont élaboré un module de formation à l'intention des tradipraticiens du Shaba. L'objectif de ce module fut de montrer l'impact de la coutume dans la transmission du VIH/SIDA. Dans ce module, les auteurs ont identifié quelques coutumes et traditions de la population du Katanga susceptibles de

transmettre le SIDA et ont proposé quelques précautions à prendre. (Manku, K. et Kamba, M., 1995).

1. Historique de l'ethnie Mbuun

Chercher à connaître les origines des Mbuun est une des questions brillantes de l'histoire de ce peuple. En effet, quand nous posons la question à tout vieux Mbuun à tout notre, ils nous répondent invariablement que « nous les Ambuun venons d'okoo-olung.

De son véritable nom « Golungo Alto », une localité située en Angola, plus précisément entre le fleuve Bengo et Lukala, non loin d'Ambaca (Vansina J, 1965 ; 243). Selon toute vraisemblance, le peuple Mbuun serait parti de l'Afrique occidentale en passant par l'Angola avant de s'installer sur la rive droite de kwilu, son habitant actuel.

Les ancêtres des Mbuun ainsi que leurs descendants n'ont pas échappé à la vague des migrations à laquelle étaient vouée dans les temps, les populations de la langue bantoue de l'Afrique. Les déplacements s'effectuaient avec ça et là, des nombreuses esclaves difficiles à préciser dans le temps et dans l'espace faute des données fiables. Les peuples Mbuun connaît deux grandes étapes de leur histoire qui sont les suivantes :

a) La première étape : de l'Afrique occidentale en Angola

C'est sans doute avec quelques arrêts que les migrations de Mbuun ce sont effectuées. Il ne pouvait en être autrement, eu égard à la distance qui sépare l'Afrique occidentale à l'Angola. Mais ce qui pose problème, c'est la précision en ce qui concerne les endroits exacte ou les Mbuun auraient séjourné avant d'atteindre l'Angola. Les causes de ces déplacements incessants furent nombreuses. Parmi celles-ci, nous pouvons citer l'explosion démographique et sans doute

la pression toujours croissante de la désertification du Sahara. (Kizobo, O'Bweng, Okwess, 1981-71-83).

b) La deuxième étape : de l'Angola au Kwilu

Les Mbuun constituaient un important groupe et vivaient sur la rive droite du Kwango aux environs de Shinje sous l'autorité de leur chef Angung, puisque les traditions historiques ont retenus Golungo Alto et non les plateaux du Sud, il y a lieu de croire que c'est sous la direction de ce chef Mbuun fut redoutable. Il brava certains faits de l'époque telle que la traite des esclaves. En effet, d'après la dernière tradition collectée par le révérend père MPULESE, il semble que le séjour des Mbuun en territoire angolais aurait duré longtemps. Le chef Angung ne voulait pas quitter sa terre en dépit des menaces à la traite (Vansina, 1964, 68-88).

Les populations Mbuun vivaient aux cotés des Lunda et des populations apparentées. Ce contact a entraîné chez les uns et les autres des influences réciproques. En n'excluant pas une origine Mbuun, certains traits politiques tels que 'kaolin blanc », l'anneau de bronze et autres insignes cheffeaux des Mbuun seraient issus de la culture Lunda.

Les Lunda et les Mbuun vivaient en bonne intelligence. Mais leurs liens ont fini par se briser. En effet, le séjour Mbuun au pays des Lunda se solde par un affrontement armé causé par une querelle autour de l'arachide.

(Une légende connue en milieu Mbuun en parle) ces termes : les Mbuun ne connaissaient pas l'arachide lorsqu'ils quittèrent Okoo-Olung. Au cours de leurs marches, ils traversèrent une rivière ou ils virent une arachide flotter, ils la prirent : quand ils arrivaient au pays des Alu (Lunda), ils la cultivèrent. La culture de cette arachide rapportait une grande moisson. Ils les vendirent mais bouillies aux Alu dans leurs marché.

Ces derniers crurent avoir acheté des bonnes graines, malheureusement quand ils cultivaient, ces graines ne germaient pas comme chez le Mbuun. Lorsque les Alu découvrirent cette supercherie, la guerre éclata. Ainsi les Mbuun quittèrent leurs pays. C'est bien cette marche qui les amène dans leurs habitat actuel (Bwas Mpib-Etuel, 1980 :36).

Quand ils ont quitté le territoire Lunda, ils se sont installés au territoire Cokwe en passant par Kahemba et c'est suite à la poussée des Yaka commandé par un certain Mwata Yamvo qui opérait au service des Lunda. Ils s'installèrent à Luele qui passe ainsi pour le premier village Mbuun dans leur territoire actuel. (De Dekker. J, 125-146).

2. Les pratiques ethnoculturelles à risque face au VIH/SIDA chez les Mbuun

Pour ce qui est pratiques ethno culturelles à risque face au VIH/SIDA chez les Mbuun, nous avons identifié les pratiques suivantes ;

2.1 La période d'essai pendant les fiançailles ;

Les Mbuun autorisent une période considérée comme étant celle de stage ou encore d'essai pour des fiancés. Pendant cette période, on permet aux fiancés de s'observer et de s'apprécier sur tous les plans de la vie, même sexuels. Il est donc permis aux fiancés d'avoir ou d'entretenir des rapports sexuels pendant cette période dite de fiançailles, pour que chaque partenaire puisse décider d'aller en mariage ou non. Il arrive qu'un conjoint déçu puisse renoncer au mariage à cause d'un comportement non satisfaisante remarqué pendant la période d'observation.

Cette pratique est à risque face au VIH/SIDA, car il le fait de laisse la liberté aux jeunes fiancés d'entretenir des rapports sexuels

sans protection peut déboucher sur la transmission des maladies sexuellement transmissibles, notamment la maladie comme le VIH/SIDA.

2.2. La polygamie

Chez les Mbuun, la polygamie symbolise la puissance et la richesse chez l'homme. Avec cette pratique, les Mbuun pensent toujours en termes d'abondance des biens alimentaires. Le polygame peut recevoir aisément les visiteurs chez lui. Malheureusement en cas de contamination d'un partenaire, toutes les autres le seront aussi.

2.3. Les rites mortuaires

Les Mbuun n'imposent pas des pratiques sexuelles au veuf ou à la veuve pendant le veuvage. Au contraire, la veuve ou le veuf doit s'abstenir de tout rapport sexuel pendant cette période. Mais ce qui est un peu particulier pendant cette période, c'est le fait que la veuve ou le veuf est confié à la garde d'un « Olese-mba » qui est chargé d'apporter à manger et à boire et aussi d'entretenir son feu. Alors, il arrive souvent, pour les veuves que, le « Olese-mba » devienne après le retrait de deuil, le nouveau mari de cette dernière et sans un test de dépistage.

2.4. La Prostitution

Il existe chez les Mbuun, des filles appelées « Omban » qui ont comme métier, la prostitution. De par leur beauté extérieure (physique), elles sont réservées à tout jeune homme célibataire et à tous les hommes qui viennent pour les affaires dans les pays Mbuun pour satisfaire leurs besoins sexuels.

Cette pratique sociale est à l'origine de l'expansion de la prostitution en pays Mbuun. Et comme le rappelle Mubake : »face à l'impasse socio-économique actuelle, la prostitution et la mendicité

ont acquis curieusement sous nos yeux des droits de cité ». (Mubake, 1984 : 260-273).

2.5. Le lévirat et le Sororat

Chez les Mbuun, un homme peut héritier de la veuve de son frère, de même la jeune fille peut-être donnée en mariage à son beau-frère pour remplacer sa sœur défunte. Dans les deux cas, on ne peut plus payer la dot selon les Mbuun. Qu'il s'agisse du lévirat ou du sororat ; tous deux offrent un certain avantage. Cette pratique permet de prendre soins les enfants du disparu et de ne pas les perdre au profit d'une autre famille selon les Mbuun.

2.6. Les soins curatifs

Cette pratique sévit chez les « phlébotomise » qui soignent par des incisions avec une lame de rasoir. Il arrive souvent que ces dernières utilisent une même lame pour plus de trois ou quatre patients sans la stériliser. Toujours dans le cadre de soins curatifs on assiste aussi à l'usage collectif du couteau traditionnel pour la circoncision.

2.7. Le pacte de sang

Il s'agit ici des relations faites avec un instrument et la succion réciproque du sang par les deux partenaires. Cette pratique est utilisée chez les jeune gens qui veulent rendre leur union plus durable ou plus intime. Face au pacte de sang, il y a beaucoup de risque de transmission du VIH/SIDA. Il est à noter que parmi toutes ces pratiques ethno culturelles à risques face au VIH/SIDA chez les Mbuun, il y en a qui sont en voie de disparition. Cela est dû en grande partie au brassage culturel et l'idéologie judéo-chrétienne.

3. Stratégie de lutte contre les pratiques à risque

En RDC, le plan stratégique sectoriel pour le secteur du développement rural doit en principe faire partie intégrante du plan stratégique national de lutte contre VIH/SIDA. (Atelier Fao-DIMITRA ; juin 2005), sur ce plan stratégique sectoriel, il faut que l'accent soit mis sur la nécessité de pouvoir développer les stratégies possibles de réponse pour le très court, le moyen et le long terme en vue de lutter contre les pratiques à risque face au VIH/SIDA et d'en atténuer les conséquences pour le développement rural.

En effet, les réponses existantes à ce jour quoique nécessaires sont appliquées directement au milieu urbaine sans prendre en compte les réalités locales ou les pratiques ethno culturelles qui sont encore fortement ancrées en milieu rural.

Les autorités peuvent également opter pour des approches multisectorielles et décentralisée afin de combattre le plus efficacement ces pratiques ethno culturelle à risque face à au VIH/SIDA. Ces approches doivent être assorties de l'implication des autorités publiques, traditionnelles et religieuses, de la société civile du territoire et de la communauté Mbuun.

Notons toute foi qu'à l'heure actuelle, dans la société Mbuun, l'impact du VIH/SIDA n'est pas encore perceptible. On note une absence de données concernant la prévalence du VIH/SIDA dans la population rural Mbuun à cause du manque d'études spécifiques en la matière.

Néanmoins les impacts éventuels selon que les différents résultats d'analysée conduit sur les principales cause sous-jacentes du VIH/SIDA montrent que le statut

De la population Mbuun et les autres difficultés auxquelles cette population est butté peuvent faciliter la propagation de la maladie permis ces impacts éventuels, nous pouvons noter ce qui suit :

- La détermination des effectifs des institutions œuvrant dans le secteur ;
- La baisse de la production des agriculteurs et éleveurs ;
- L'appauvrissement de la population rurale (à cause des pertes humaines et des frais de prise en charge).

Cette stratégie de lutte contre les pratiques ethnoculturelles Mbuun à risque face au VIH/SIDA doit se faire en suivant un programme de lutte que nous proposons.

- **Partenariat**

Un engagement permanent des autorités territoriales, des leaders religieux et communautaires est indispensable à une réponse concrète ;

Le développement du partenariat à tous les niveaux de la société Mbuun pour le renforcement des moyens octroyés aux acteurs de lutte et aux populations ;

La décentralisation des activités de lutte contre le VIH/SIDA au niveau des secteurs autonomes.

- **La prise en charge médicale et société des P.V.V**

Après avoir prélevé les P.V.V :

- Les droits de ceux-ci sont respectés et leurs responsabilités doivent être renforcées ;

- Les activités de prévention doivent être intégrées dans les services de santé et sociaux en vue d'une meilleure accessibilité ;
- Les traitements du SIDA, en particulier les antirétroviraux doivent être accessibles aux P.V.V.
- **Sur le domaine socio-économique**
- Le volet de lutte contre le SIDA doit être dans les projets et programmes socio-économiques de développement ;
- Les ressources doivent être allouées en tenant compte des facteurs de vulnérabilité des populations touchées par le VIH/SIDA ;
- Pour les pratiques ethno culturelles à risque face au VIH/SIDA, il faudrait d'abord procéder à une identification exhaustive de ces pratiques et ensuite élaborer les messages qui mettent en exergue :
 1. Le dépistage volontaire et le teste pré-nuptial (polygamie, lévirat et sororat) ;
 2. L'utilisation des préservatifs dans le cas des rapports sexuels avec les partenaires multiples.

Il faut procéder à la sensibilisation de la masse sur l'abandon de toutes ces pratiques ethno culturelles à risque face au VIH/SIDA.

Conclusion.

Au regard de tout ce qui précède, il est démontré que l'ethnie « Mbuun », suite à ces pratiques ethnoculturelles à risque, n'est pas épargnée par le VIH/SIDA. La société Mbuun traverse une crise dont les répercussions entraînent la précarité des conditions des populations

et rend certains groupes sociaux notamment les jeunes et les femmes très vulnérables face au VIH/SIDA.

En dépit de ce constat, on observe la persistance de certaines pratiques ethnoculturelles qui sont à la base de la transmission du VIH/SIDA.

C'est ce paradoxe entre l'idéal des pratiques ethnoculturelles chez les « Mbuun » et la réalité telle qu'elle est vécue sur le terrain qui constitue à coup sûr, une bombe à retardement pour cette population.

Ainsi, face à cette situation, il y a un double combat à mener tant sur le plan interne que local.

- Sur le plan interne :

Il s'agira principalement de la définition du rôle de l'Etat et de son sens de responsabilité qui devra assurer la justice sociale à sa population.

Cette organisation interne devra déboucher sur la mise sur pied d'un projet de société dans lequel chacun pourra trouver son compte.

Mais, pour cela, une politique économique et sociale cohérente devra constituer le socle sur lequel l'action de l'Etat sera plus centrée.

- Sur le plan local :

Il convient à la communauté elle-même de lutte contre les pratiques ethnoculturelles qui sont à la base de la transmission du VIH/SIDA et chercher à valoriser les pratiques ethnoculturelles favorables à la lutte contre le VIH/SIDA.

Bibliographie

- BWAS-MPIB, E, 1980, Esquisse panoramique de la littérature orale Mbuun ; guerre et Essais d'analyse ; Mémoire de licence en littérature et logique africaine, UNAZA, Campus de Lubumbashi.
- DEDECKER ; J.M., 1941 : « Contribution de l'étude au mariage chez les Bambunda », in Bulletin de juridiction indigène et du droit coutumier, n^o 7.
- LAPIKA ; D, 1992, Les facteurs socioculturels pour la transmission du VIH/SIDA en R.D.C.
- LAPIKA ; D, 2004, Méthodologies Anthropologiques.
- KAMBU ; K, Kinshasa, 1995, La médecine traditionnelle africaine, Centre de Recherche Pédagogique, Kinshasa
- KABAMBA ; 1995, Les voies cachées de la distribution du VIH/DIDA chez certaines Tribus du Congo.
- KAPITA ; M, 1988, SIDA en Afrique, CEDI, Kinshasa.
- YEMWENI ; D, 2000, SIDA et Médecine Traditionnelle, Analyse critique du traitement du SIDA au centre MUTRAC, mémoire de licence en Anthropologie, UNIKIN.